

Il arrive à bien d'entre nous de nous dire un jour : « et si tout cela était vrai ? ». Nous vivons certes dans un monde à nouveau plus spirituel qu'au siècle dernier, mais pas forcément « réenchanté » pour autant et toujours terriblement matérialiste dans ses structures et ses habitudes. Alors, « la religion » comme on l'appelle encore garde le côté « conte de fée » ou « élucubrations » qu'on lui a trouvé depuis le siècle des Lumières. Est-ce bien vrai ? Pour Vendredi saint cela passe encore, car la thèse officielle admet que Jésus ait bel et bien existé et ne doute pas de son supplice aux mains des Romains dans les années 30 de sa vie et de notre ère. Mais, s'empresse-t-on d'ajouter, « sa résurrection est un sujet de foi ». Alors, d'ici Pâques, on pourrait se demander si au fond tout ça n'était pas du rêve, et ce serait grand dommage, car alors la réalité pourrait paraître un cauchemar, comme la fin sur une croix d'un homme extraordinaire, plus rempli d'amour qu'aucun autre peut(-)être. Comme il m'est arrivé déjà de le partager, si de tels doutes m'assaillent, mon réflexe le plus basique est de retourner au psaume 22 et à Esaïe 53. Lire les prophéties messianiques et leur accomplissement dans l'évangile est en effet fascinant, laisse en effet... songeur, et ces deux-là sont particulièrement puissantes, développées et déconcertantes car elles entrevoient un avenir lointain avec une forme de lucidité qui ne peut que bousculer les certitudes rationnelles.

Aujourd'hui, j'aimerais tout simplement reprendre avec vous la prophétie qui constitue l'Ancien testament traditionnel du Vendredi saint, au livre du prophète Esaïe. Ce prophète du Dieu d'Israël a vécu au 8<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ. La même durée s'étend entre son époque et celle de la naissance de Jésus qu'entre la naissance de Jésus et l'arrêt de la première expansion de l'Islam en 732 à la bataille de Poitiers, ou entre l'époque de Thomas d'Aquin et des croisades de Saint-Louis et la nôtre. Elle dépasse donc la longévité actuelle des nébuleuses prophéties de Nostradamus.

Les derniers versets du chapitre 52 d'Esaïe – l'organisation de la Bible en chapitres et versets ne remonte qu'à la Renaissance – donnent une sorte de résumé général de la prophétie. Elle annonce le succès du « serviteur de Yahvé ». Elle évoque pourtant des souffrances qui peuvent nous faire penser au supplice de Jésus, mais indique déjà la nature et l'étendue du succès qu'elle annonce : la « purification des nations » - c'est-à-dire, pour des Israélites, l'entrée des autres peuples humains dans le peuple de Dieu, au point que cette nouvelle, cette « prédication » en imposera jusqu'à leurs souverains : ce sera une révélation universelle.

Le chapitre 53 s'ouvre donc sur la partie « négative » du destin du serviteur de l'Eternel, sur sa souffrance. Il s'élève comme une plante sur une terre desséchée. Lorsque Jésus est né, la soif de la venue du Messie était d'autant plus grande que la situation d'Israël était difficile : réduit depuis des siècles à un reste de tribus rassemblées autour de celle de Juda, soumis aux grands empires étrangers, Israël pouvait croire en péril son existence même, en tant que nation comme, pire encore, en tant que peuple de Dieu, porteur de la révélation – la lumière serait-elle étouffée par les païens au lieu de les éclairer ?

Il y a quelques années, une représentation grossière du visage de Jésus a circulé sur Internet, qui pouvait illustrer la phrase « il n'avait ni beauté ni splendeur propre à attirer nos regards ». Auquel certains ont répliqué avec le psaume qui fait du Messie « le plus beau des fils de l'homme ». L'image probablement la plus saisissante du Christ, le suaire de Turin, nous rend un visage qui ne frappe pas par sa beauté, ni d'ailleurs par de la laideur, mais par les coups, les outrages qu'il a subi. La prophétie d'Ésaïe sur les souffrances du serviteur de Dieu trouve surtout son écho dans ce qu'on appelle la Passion du Christ, c'est-à-dire ce que Jésus a subi comme Messie rejeté. Toutefois, ce rejet traverse épisodiquement et chroniquement les évangiles. Quand Jésus, dans la synagogue de Nazareth, au début de son ministère, déclare accompli une autre des prophéties messianiques d'Ésaïe, la première réaction de ses auditeurs étonnés est : « n'est-ce pas le fils de Joseph ? ». Jésus était, aux yeux de la société, le fils de Joseph, le charpentier de Nazareth. Ce sont ceux qui ont été touchés par sa prédication et son action et qui ont placé leur foi en lui qui l'ont vu différemment, comme un prophète ou comme le Messie lui-même. Mais même parmi ses disciples, certains ont fini par rejeter sa prédication, comme celle où il se présente comme le Pain de vie et qui le laisse finalement pratiquement seul avec son groupe d'apôtres, attristé par l'incrédulité des autres. Jésus n'a pas attendu la croix pour souffrir.

Mais c'est bien vers la croix que se tournent nos regards quand Ésaïe, au contraire, parle du serviteur du Seigneur comme de celui dont on détourne le regard et qu'on méprise. Oui, il devait être extrêmement pénible de regarder le visage outragé de Jésus, le « chef couvert de blessures ». Et nombreux ont été aussi ceux qui se sont moqués du pitoyable « roi des Juifs » crucifié et de ses prétentions à être « le Messie, le Fils du Dieu béni ». Au contraire, être supplicié sur le bois d'une croix était signe de malédiction, autre raison de détourner ses yeux du condamné.

Et c'est là qu'est dépeint magistralement, et prophétiquement, le formidable mystère de la substitution qu'opère le sacrifice du Messie : c'est lui qui porte la peine et qui est supplicié, mais c'est la peine de nos fautes qu'il porte, c'est à notre place qu'il endure la malédiction qui repose sur le péché. C'est Paul qui saura, dans la prédication apostolique, se faire l'écho de la prophétie d'Ésaïe, pour annoncer, après comme avant, la Nouvelle que Jésus est, selon les mots des deux Jean, « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ». Bonne Nouvelle de « la peine qui nous donne la paix », de « ses blessures par lesquelles nous sommes guéris ».

L'Agneau de Dieu, la référence est faite bien sûr à la Pâque israélite qui est elle-même une prophétie messianique, comme nous nous en sommes souvenus hier soir, mais la référence se fait aussi précisément à cette prophétie d'Ésaïe. Le Messie y est comme « un agneau qu'on mène à la boucherie », il est aussi muet qu'un mouton sous la main de ceux qui le tondent : Jésus, devant ses juges, devant Anne et Caïphe, devant Hérode et devant Pilate, ne répond rien ou presque, ce qui irrite les uns, remplit de mépris les autres et étonne d'autres encore. C'est aussi le sens de la Passion : Jésus est passif, il subit la peine décidée par les humains, prévue et consentie en fait par le Seigneur dans son plan.

Enfin, après un dernier poignant aperçu du sacrifice de Jésus de Nazareth, le roi des Juifs, la prophétie évoque encore la mise au tombeau. Au rang des malfaiteurs, Jésus l'a été sur la croix où il est mort entre deux criminels. La destination de son corps aurait dû être la décharge de la vallée de Hinnom, la fameuse et abominable Géhenne dont il avait fait une image de l'enfer. Mais, vers le soir, racontent les évangiles, arriva un nommé Joseph d'Arimathée, un notable, membre du Sanhédrin, mais qui n'avait pas approuvé la condamnation de Jésus par le conseil religieux. Au contraire, maintenant, il a le courage

d'aller réclamer à Pilate le corps du rabbi de Nazareth, pour lui faire l'hommage de l'ensevelir dans un tombeau neuf qu'il avait fait réaliser pour sa propre sépulture – et c'est ainsi que le corps du crucifié est déposé dans le tombeau d'un homme aisé.

Voilà. Normalement, fin de l'histoire. Mais non. Comme au psaume 22, prophétie vieille encore de 250 ans de plus que celle d'Esaië, vision par le roi David des souffrances de son héritier messianique, la prophétie se termine sur ce qu'on peut appeler, en la lisant, une renaissance. Le héros malheureux prolonge ses jours. Si cela paraissait improbable pour l'homme décrit dans le psaume de David, cela paraît carrément incroyable pour celui que la prophétie d'Esaië vient de voir mis au tombeau. Ces deux prophéties sont majeures comme révélation des souffrances et de la résurrection du Messie, comme fondement pour la foi que Jésus transmettait, que le Christ devait souffrir beaucoup et être mis à mort, mais qu'il ressusciterait, au troisième jour ajoutait-il en se référant à l'expérience du prophète Jonas. Le grand ministre Talleyrand, ancien évêque, avait affirmé un jour qu'en se basant sur l'Histoire, la meilleure manière de fonder une religion qui ait de l'avenir était de se faire crucifier... à condition bien sûr de s'assurer de ressusciter trois jours après. Jésus l'a dit à l'avance, comme les prophètes l'avaient prédit des siècles en avance. Et il l'a fait, comme cela était écrit par les prophètes et comme ses apôtres en ont témoigné !

Et ainsi, comme l'avait prophétisé Esaië, le serviteur juste a procuré la justice – le fait d'être juste ou considéré comme tel – à beaucoup, en s'étant chargé de leur péchés.

Car c'est le message principal de cette prophétie, que l'apôtre reprend en disant que Jésus est mort pour nos fautes et ressuscité pour notre justification :

- le « serviteur » a porté à notre place la peine de notre péché ;
- le « serviteur » est revenu à la vie après avoir accompli cette mission et cette Bonne Nouvelle de notre Rédemption était pour une multitude parmi les nations de l'humanité.

Et ce message est pour toi ! Cette prophétie qui va nous permettre de fêter Pâques avec une joyeuse assurance est adressée à chacun de nous : « si *tu* fais de sa vie un sacrifice de culpabilité », est-il écrit. Si tu reçois le Messie et son action comme sacrifice qui ôte la culpabilité de ton péché, de tes fautes, alors tu feras partie des enfants de Dieu, c'est ainsi que le Messie aura une descendance, une postérité, lui qui nous donne le pouvoir, la possibilité, le droit qu'il a acquis et réservé pour nous, d'être enfants de Dieu, appelés enfants de Dieu, nommés enfants de Dieu, ce qui lui fait parler au matin de sa résurrection de « son Dieu et notre Dieu, son Père et notre Père », ce qui fait de lui le « père éternel » prophétisé par... Esaië.

Seigneur, ta Parole est la vérité, c'est elle qui a le pouvoir de nous faire membres de ton peuple, de ta famille, d'être comptés parmi les saints, parce que ton serviteur a porté la peine de notre péché et qu'il nous procure sa justice, la possibilité et le fait d'être juste. Béni soit-tu pour ce si grand don que tu as annoncé par tes prophètes, réalisé en Jésus et proclamé par tes apôtres ! Amen !